

AA Informations de l'Assomption



**CGP : LES PREMIERS PAS D'UN NOUVEAU
MANDAT**

**MGR GSCHWIND, PREMIER ÉVÊQUE
ASSOMPTIONNISTE EN FRANCE**

UN SIÈCLE DE PRÉSENCE EN ROUMANIE



Agenda

Conseil général plénier

- n° 2 : du 30 mai au 8 juin 2024.
- n° 3 : du 2 au 11 décembre.

Conseil général ordinaire

- n° 6 : du 26 février au 1er mars.
- n° 7 : du 29 avril au 7 mai.
- n° 8 : les 10 et 11 juin.
- n° 9 : du 4 au 20 septembre.

P. Ngoa

- 3 – 11 janvier: Lyon (formation CGO), puis Nîmes.
- 21 – 25 février : Région parisienne.
- 4 – 20 mars : Brésil (visite canonique).

P. Benoît

- 3 – 11 janvier: Lyon (formation CGO), puis Nîmes.
- 17 janvier – 14 février : Florence (cours d'italien).
- 4 – 27 mars : Afrique de l'Est.

P. João

- 3 – 11 janvier: Lyon (formation CGO), puis Nîmes.
- 26 – 28 janvier : Paris (JPIC).

P. Thierry

- 3 – 11 janvier: Lyon (formation CGO), puis Nîmes.
- 12 – 17 janvier : Créteil (Orantes).

P. Étienne

- 3 – 11 janvier: Lyon (formation CGO), puis Nîmes.

En couverture

Ce n'était pas arrivé depuis très longtemps : l'ensemble des familles religieuses de l'Assomption présentes en Italie avait rendez-vous dans notre maison généralice, le dimanche 19 novembre 2023, pour célébrer le « dies natalis » de notre Fondateur. Une quarantaine de frères et sœurs se sont ainsi retrouvés pour prier, partager et fêter le P. d'Alzon. Une journée très heureuse !

« Je vous appelle mes amis » Un Général rencontre ses novices



Honnêtement, je ne m'attendais pas à ce message du Fr. Romel il y a quelques semaines : « Le P. Ngoa veut rencontrer ses novices ! Nous nous réunirons sur Zoom ! J'espère que tu pourras te joindre à nous, Frère ! » Je vis avec un des prédécesseurs de notre Général, j'ai donc entendu des histoires sur ses réunions, ses voyages... On demande beaucoup à un frère qui assume ce service pour ses frères. C'est donc tout naturellement que j'ai pensé : « Comment fait-il pour avoir du temps pour nous ? » Aujourd'hui encore, je nourris un profond sentiment de gratitude pour le temps passé avec notre cher Ngoa. Nous avons, tous les quatorze, trouvé de la joie et un sens renouvelé de l'espérance en étant ensemble et avec notre professeur. Nous avons commencé par nous présenter les uns aux autres, car les novices des huit années de ministère de Ngoa étaient présents. Nous avons partagé les expériences les plus fructueuses et la sagesse la plus marquante de notre noviciat. Ngoa a aussi demandé à chaque frère comment nous pouvions prier pour lui dans sa vie religieuse. En créant cet espace de partage, de découverte et d'empathie, il a montré qu'il était toujours un éducateur dans l'âme. Nous nous sommes rappelé qu'un assomptionniste est un religieux qui exprime librement sa gratitude pour tout. Nous nous sommes souvenus que notre noviciat préparait le terrain pour le reste de notre vie religieuse et que nous devions revenir à ses leçons et à ses bénédictions comme « le vrai nord » de notre voyage avec le Christ. Nous sommes tous conscients des défis que représente le fait d'être apôtres du Royaume en cette période, et Ngoa nous a permis de réfléchir à ces difficultés. Il a même partagé que sa mission d'« incarner le charisme » pour ses frères peut parfois être intimidante. Mais il nous a rappelé : « Chers frères, l'Assomption est l'affaire de Dieu ! » Nous devons nous souvenir que ce charisme et cette mission sont un don de Dieu, un don qu'il nourrit et fait fleurir (cf. 1 Co 3, 6). Dieu nous aidera, tous, avec sa grâce. Cette grâce, pour nous, est notre canne spirituelle ; en tant que religieux, nous ne devrions pas penser que nous pouvons marcher seuls sur les chemins de l'Évangile.

Ce temps de fraternité et de mémoire a été pour nous une canne spirituelle. « J'ai l'impression de sortir d'une session de direction spirituelle », m'a dit l'un des frères peu après notre réunion. Ngoa a même suggéré que nous nous retrouvions régulièrement ; ces moments d'encouragement mutuel sont importants pour nous tous. Nous ne sommes pas seulement des ouvriers travaillant dans des parcelles différentes de la même vigne, nous sommes des frères. Nous sommes reconnaissants à notre cher Père Ngoa pour cette leçon, et pour les nombreuses leçons qu'il nous enseignera dans ce nouveau ministère.

Fr. Daniele CAGLIONI (Worcester, USA)

Ce n'est pas un optimisme naïf

Après presque quatre mois à Rome, j'ai décidé de commencer les visites fraternelles et canoniques. J'ai commencé par les Pays-Bas, où j'ai eu la joie de rencontrer ensemble tous nos frères qui y sont. L'un d'eux, le P. Leo van der Klaauw, âgé de 93 ans, a l'habitude d'écrire une lettre de Noël pour ses frères religieux et quelques amis. Tout au début de la rencontre, il m'en donna une copie. J'étais profondément touché par cette affirmation : « *Et il y a un avenir pour l'Assomption aux Pays-Bas.* » Ceux qui connaissent la réalité de l'Église locale, et de la vie religieuse en particulier, peuvent comprendre pourquoi cette affirmation ne peut pas laisser quelqu'un insensible, surtout qu'elle vient d'un religieux de 93 ans.

Je rédige cet éditorial le jour de Noël, juste à mon arrivée à la communauté de Leuven en Belgique, après avoir célébré l'Eucharistie de la Nativité de Notre Seigneur avec nos frères de la communauté de Woluwe. Depuis ma rencontre avec le P.

Leo van der Klaauw jusqu'à aujourd'hui, une question ne cesse de revenir dans mon esprit : si un religieux de 93 ans peut encore lever la tête et regarder l'avenir avec confiance, pourquoi pas moi ? J'ai donc célébré Noël avec cela en tête, et j'en ai parlé dans mes homélies. Noël, c'est un temps pour grandir dans l'espérance. Ce n'est pas un optimisme naïf que d'espérer encore quand bien même, du matin au soir, les nouvelles semblent nous pousser vers le découragement. Apprendre à se laisser surprendre par la miséricorde et la grâce de Dieu n'est pas un conte pour faire dormir. Comment s'abandonner et accepter la volonté de Dieu ? Si la foi consistait simplement à être raisonnable, c'est-à-dire à ajuster l'avenir à nos prévisions, aussi logiques soient-elles, cela ne vaudrait pas la peine de se lancer dans cette aventure.

L'un des signes qui montrent que nous sommes dans une sorte de fatigue spirituelle est justement la perte du sens de l'émerveillement. Cela peut être dû à beaucoup de choses. Souvent cela tient à notre attitude très calculatrice, qui nourrit l'illusion que nous savons déjà ce qui va se passer : aucun centimètre n'est alors donné à la Providence.

Dans l'église Notre-Dame de l'Assomption, tenue par nos frères de la communauté de Woluwe, j'ai célébré la messe de la nuit de Noël avec plus de 400 personnes. Une communauté vivante, qui

semble déterminée à continuer sa marche et que nos frères assomptionnistes sont toujours prêts à accompagner. J'ai vu la même chose à La Haye, aux Pays-Bas, où une nouvelle mission est en train de commencer.

Je suis conscient de la situation de fragilité que nous traversons et l'importance du discernement qui doit se faire à tous les niveaux. Le désir de marcher avec les autres est en train de se concrétiser. Le Conseil Général Plénier continue d'être un lieu qui favorise l'unité. Le CGP a été créé justement pour « *assurer le bien de l'ensemble du corps de la Congrégation* » (RC 194). C'est pourquoi il lui revient d'étudier les problèmes d'adaptation que pose à notre Congrégation l'évolution du monde et de l'Église. Il doit aussi, dans cette même mission, établir en conséquence les besoins de la Congrégation en termes de formation adéquate, de spécialisation en lien avec la mission de la Congrégation, sans oublier les nouvelles des fondations. Je suis particulièrement satisfait du travail qui a été fait dans ce sens. Le CGP que nous avons eu en décembre a clairement manifesté le désir consolider les acquis et de continuer à trouver des alternatives de collaboration pour la vie et la mission de notre Congrégation.

Pourquoi ne pas imaginer ce genre de collaboration au niveau de la grande famille de l'Assomption ? Penser la possibilité d'une telle collaboration n'est pas non plus un optimisme naïf. Peut-être ne faudrait-il pas attendre que la réalité nous y pousse sans que nous y ayons été bien préparés. Dans certains pays, cette collaboration est en marche, mais dans d'autres elle reste encore à motiver.

Notre Fondateur, revenant sur la prière de Jésus pour ses disciples, souligne les différents niveaux où nous pouvons pratiquer cet esprit d'unité : « *L'unité, voilà le bien suprême qu'il leur souhaite, le dernier mot des enseignements de son Évangile. C'est aussi celui que je propose à vos méditations. Notre divin Maître demandait pour ses disciples l'unité avec sa personne sacrée, l'unité dans l'Église catholique dont ils étaient le premier noyau, l'unité entre eux, l'unité dans leurs œuvres apostoliques.* » (ES p. 701) Oui, cela est possible. Le début de l'année étant toujours un temps favorable pour de nouvelles résolutions, en voici une : être optimiste, penser que c'est encore possible. ■



P. Ngoa Ya Tshihemba
Supérieur Général des
Augustins de l'Assomption

Appels, nominations, agréments...

Le Père Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

- 1) **Jonnathan CUJIGUALLPA TANQUEÑO**
(Prov. Andine) (12/12/2023)
- 2) **Denis Geraldo MARTINS RAMALHO**
(Prov. Andine) (12/12/2023)
- 3) **Daniel MAGIN SAMBONY**
(Prov. Andine) (12/12/2023)

■ À L'ORDINATION DIACONALE

- 4) **Felix KERIGA ATUNGA**
(Prov. Andine) (30/10/2023)

■ À L'ORDINATION PRESBYTÉRALE

- 5) **Stéphane TRAN QUYET Quyen**
(Europe) (30/10/2023)
- 6) **Pierre HO SY Can**
(Europe) (30/10/2023)

■ OUVERTURE DE MAISONS

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil Général Plénier, a donné son accord pour l'ouverture :

- d'une **communauté à Eldoret** (Kenya, Vice-Province d'Afrique de l'Est) ;
- d'une **communauté à Bura** (Kenya, Vice-Province d'Afrique de l'Est).

■ RENOUELEMENT DE MANDAT

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil Général Plénier, a renouvelé le mandat du **P. Vincent LECLERCQ** comme Secrétaire général à la Formation pour trois ans, jusqu'en août 2026.

■ NOMINATIONS DE FORMATEURS

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil Général Plénier, a donné son agrément à la nomination :

- du **P. José Miguel DÍAZ AYLLÓN** comme **Formateur provincial d'Amérique du Nord** ;
- du **P. Marcelo MARCIEL** comme **Supérieur de la CIFA de Buenos Aires** (Argentine, Prov. Andine) ;
- du **P. Louis Martin RAKOTOARILALA** comme **Supérieur de la CIFA de Nairobi** (Kenya, Vice-Prov. d'Afrique de l'Est) ;
- du **P. Alphonse RANDRIAMIZAKA** comme **Supérieur du scolasticat Manirisoa de Fianarantsoa** (Madagascar) ;
- du **P. Justin KASEREKA MUNGA** comme **Maître des novices au Noviciat de Pinhal** (Brésil).

■ NOMINATIONS À DUE PINI

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a nommé :

- le **P. João GOMES DA SILVA**, **Supérieur local de la Maison généralice de Rome**, pour un 1er triennat, à compter du 20 septembre 2023 ;
- le **P. Alex CASTRO**, **Économe local de la Maison généralice de Rome**, pour un 1er triennat, à compter du 13 novembre 2023.

■ SORTIE DE L'INSTITUT

Le Saint-Siège, par rescrit en date du 3 novembre 2023, a accordé l'indult de sécularisation au **P. Jorge Eduardo ROJAS GARCÉS** (Province Andine), avec dispense des vœux et perte de l'état clérical.

Les premiers pas d'un nouveau mandat

La 1ère session du nouveau Conseil Général Plénier a commencé à mettre en œuvre les orientations du 34e Chapitre général.



C'était un peu une réunion de « nouveaux ». Bien sûr, plusieurs membres du Conseil général plénier qui vient de se réunir du 30 novembre au 9 décembre à la Maison généralice de Rome, avaient déjà participé à des sessions sous le mandat précédent, mais pas forcément à la même place : en effet, cinq des sept membres de la Curie généralice élue par le 34e Chapitre général sont nouveaux dans ces fonctions, de même que deux Provinciaux (Amérique du Nord et Europe). Ces derniers, ainsi que leur collègue de Madagascar nommé avant eux, ont bénéficié de deux jours d'initiation à leur charge avant la réunion du CGP.

La nouveauté était cependant encore davantage dans le programme, voire dans le style, que dans la composition du groupe. Il s'agissait en effet pour ce Conseil de commencer à mettre en œuvre concrètement le Chapitre général

tenu en juin dernier – puisque c'est là la fonction première du CGP. Outre le rituel tour des Provinces permettant de partager les nouvelles de chacune, cela s'est vérifié en particulier sur plusieurs sujets :

- **L'évaluation du 34e Chapitre général** sur la forme : il faudrait plus de synergie entre la préparation des Chapitres provinciaux et celle du Chapitre général, une présence des laïcs qui ne se borne pas à l'écoute des rapports, un retour à la période du mois de mai... Mais on a apprécié les modalités du travail capitulaire : climat de prière, participation de tous, invités extérieurs, accompagnement par le P. Alberto Toutin, qualité du journal...

- Les points saillants des **Chapitres provinciaux d'application** : bonne appropriation du Chapitre général, méthode de travail et de rédaction reprenant souvent le schéma du Chapitre général

(signes du Royaume, urgences du Royaume, pas de plus pour l'avènement du Royaume).

- La mise en place des **Commissions d'animation** et des **Groupes de travail** voulus par le 34e Chapitre au niveau général (*lire encadré*).

- La mission des **Assistants généraux**, notamment dans la relation avec les territoires.

- La validation des nouvelles **Règles capitulaires**, après leur révision par le Chapitre : elles seront éditées et diffusées à tous les religieux au début de 2024.

Le Conseil n'a pas négligé des thèmes qui l'occupent de manière récurrente : la Formation (avec une nouvelle lettre de mission pour le Secrétaire général en charge) et la Postulation, ainsi que les **Œuvres mobilisatrices** : non pas, cette ▶

fois, pour évaluer les sept qui détiennent ce « label » depuis 2011, mais, selon le souhait du Chapitre général, pour commencer à en reconsidérer les critères et donc la liste. À suivre !

Comme de coutume, **les questions financières** ont représenté une bonne part des travaux. En témoigne la participation, durant les deux premiers jours, de l'Économiste général et des Économistes provinciaux, formant le Conseil économique de Congrégations (CEC). Au menu : budget de la Maison généralice, solidarité interprovinciale pour les maisons de formation, actualisation pour 2024 du Plan à moyen terme immobilier et son financement ... sans oublier un débat sur le recours (ou pas) à des employés dans nos communautés... un sujet dont on n'a pas fini de parler.

Le CGP n'a pas oublié de lever la tête de ses dossiers ! Guidé par le P. Vincent Leclercq, il est ainsi parti en pèlerinage, le dimanche matin, **sur les pas du P. d'Alzon** à travers Rome. Et il a reçu un membre de la récente **assemblée du Synode**, le P. Tesfaye Tadesse Gebresilasie : le supérieur général des Comboniens, a témoigné avec enthousiasme de ce rendez-vous historique, soulignant l'importance de mettre autour d'une même table des baptisés de tous statuts, la nécessité d'une Église inclusive faisant place à tous ; le besoin d'écoute entre personnes de sensibilités et d'options différentes ; le rôle essentiel du style et de la manière de faire Église qui étaient au cœur de ce Synode... Autant d'appels, sans doute, pour notre propre vie de congrégation, à tous les niveaux !

P. Michel KUBLER (Rome)
avec l'apport du « fil rouge » tenu
par le P. Benoît BIGARD



Commissions d'animation et Groupes de travail

Le CGP a lancé la mise en place des diverses commissions d'animation qui ressortent du Chapitre : il en a défini la liste et commencé à évoquer leur composition et leurs responsables (dans un second temps il faudra préciser la feuille de route de chacune).

Sept Commissions sont ainsi envisagées : Alliance Laïcs-Religieux / Communication et monde numérique / Éducation / JPIC / Mission d'Orient, œcuménisme et dialogue interreligieux / Pèlerinages / Protection des mineurs.

S'y ajouteront deux Groupes de travail demandés par le Chapitre : l'un sur la gestion des fonds de placement, l'autre sur les enjeux économiques de la Maison généralice.



1er rang : PP. Pierre CAO BA Vinh, NGOA Ya Tshihemba, Alex CASTRO, Richard ANDRAMAHENINARIVO, Georges HOUSSOU;
 2e rang : PP. Morris GITAU MACHARIA, Fabien LEJEUSNE, Étienne Ratalata RAFANAMBINANTSOA, Yves NZUVA KAGHOMA, Benoît BIGARD;
 3e rang : PP. Luiz Gonzaga DA SILVA, João GOMES DA SILVA, Henri KIZITO VYAMBWERA, Michel KUBLER, Pierre TRAN VAN Khuê, Juan Carlos MARZOLLA; 4e rang : PP. Marco SILVA, Thierry KAMBALE KAHONGYA, Rodel CERVANTES, Lucien Telolahy RAZAFIMANANTSOA, Wellington BARBOSA DIAS. - Absent de la photo : P. Chi Ai NGUYEN. Absent de la réunion : P. Vincent KAMBERE KAGHANIRYO.

Sessions internationales

Le Conseil général Plénier a esquissé un tableau de sessions internationales pour les six années à venir, sans doute au rythme de deux par an : l'une à Rome, l'autre décentralisée.

Parmi les sujets évoqués : formation au leadership pour les conseils provinciaux, protection des mineurs, accompagnement des étapes pré-noviciat, préparation à la mission, frères ne cheminant pas vers les ministères ordonnés, secrétaires provinciaux, archivistes... Sans oublier les rencontres de formateurs : responsables de CIFA et de grandes maisons (tous les deux ans), maîtres des novices, etc.

Un premier calendrier et les invitations correspondantes ne devraient pas tarder !

Campagnes de solidarité en Assomption

Le P. Alex Castro, Économe général, a fait le point au CGP sur les campagnes en cours :

- En 2022, elle a rapporté 14 826 USD, permettant de financer un laboratoire informatique pour Assumption High School, à Nairobi, Kenya (voir photo).
- En 2023, le projet retenu par le CGP vise à financer la rénovation du presbytère de Nasandratrony à Madagascar : la campagne est toujours en cours.
- Pour 2024, le CGP a choisi de contribuer à la construction d'un dortoir pour 50 garçons à Assumption High School à Nairobi, pour un montant de 17 821 USD. On en appelle à la générosité de toute la Congrégation !

Deux fondations en Afrique de l'Est

Sur proposition du P. Kizito Vyambwera Henri, Vice-Provincial, le CGP a donné son aval à l'ouverture de deux nouvelles maisons au Kenya.

Répondant à des appels d'Églises locales, la jeune Vice-Province continue de faire preuve d'initiative et de fécondité. En voici deux exemples, en attendant une troisième fondation encore en gestation à Namanga, également au Kenya.

Eldoret

La Vice-Province ayant proposé des collaborations à diocèses du Kenya et d'Ouganda, certains évêques ont répondu, comme celui d'Eldoret, où d'ailleurs nous disposons d'un terrain. En décembre 2022, il a demandé en urgence de desservir le secteur Christ-Roi de Waunifor, en vue d'en faire une paroisse. Face à cette opportunité à ne pas manquer, deux religieux ont été envoyés lancer la mission, ce qui a permis l'érection canonique de la paroisse dès le 13 août 2023.

Le projet pastoral inclut la pastorale des jeunes, spécialement dans les écoles ; l'animation des mouvements d'Action catholique ; la catéchèse et l'approfondissement de la foi ; la pastorale des malades et des personnes âgées ; le souci de justice, paix et réconciliation dans les familles ; et enfin l'œcuménisme, spécialement avec les luthériens.

Waunifor est à 12 km de la ville d'Eldoret, elle-même à 311 km de Nairobi, sur la route de Kampala. La paroisse a presque 1 500 chrétiens pratiquants répartis dans 9 Secteurs et 36 petites communautés.

La communauté est actuellement constituée de trois religieux (deux prêtres et un diacre), qui vivent des dons des fidèles et des produits de champs et habitent leur propre maison bâtie avec l'aide des bienfaiteurs locaux.

Bura

De la même manière, c'est depuis 2021 que la Vice-Province est en contact avec l'évêque de Mombasa, qui se montre intéressé par le charisme de l'Assomption, notre apostolat auprès des jeunes et l'animation de pèlerinages. C'est ainsi qu'il a confié à la Congrèga-



Célébration à Kamtonga, sur la fondation de Bura.

tion l'animation du sanctuaire Notre-Dame de Bonne Espérance à Bura et l'aumônerie d'un collège à Taita (qui a pour devise : « Que ton Règne vienne par l'enseignement » !). Il demande qu'on desserve aussi le secteur de Kamtonga en vue d'en faire une paroisse.

Le CGP ayant précédemment encouragé l'essai de cette mission, deux frères y sont partis en novembre 2022 *ad experimentum*. Peu après, l'évêque a laissé la gérance du collège au gouvernement, nous priant de nous concentrer sur le sanctuaire de Bura et la future paroisse de Kamtonga. C'est ainsi que nous sommes à Bura depuis déjà une année.

Le projet pastoral est donc centré sur l'animation et la structuration du sanctuaire Notre-Dame de Bonne Espérance, qui pourra servir à la formation pastorale des frères étudiants de Nairobi. Il inclut également l'évangélisation et la formation chrétienne des ouvriers travaillant dans des mines (or, pierres précieuses), sans parler d'un témoignage de foi dans un milieu fortement musulman (41% de la population).

Bura est situé à 366 km au sud-est de Nairobi et à 193 km au nord-ouest de Mombasa. La population locale est approximativement de 3 000 habitants, dont 250 catholiques actifs. ■

« Avoir de l'audace pour espérer »

Extraits du discours de clôture de la 1ère session du Conseil Général Plénier par le Père Général



« Dix jours n'ont pas été suffisants pour aller un peu plus au-delà ou en profondeur. J'aurais bien voulu qu'on prenne du temps pour approfondir tous les thèmes du chapitre. Surtout les quatre qui avaient fait l'objet d'un texte d'orientation : la fraternité, la sainteté, la mission et la formation. Il n'est pas trop tard. Peut-être que pour les prochains CGP nous reviendrons - et s'il le faut, avec l'aide d'un facilitateur - sur ces thèmes, un thème par CGP, pour plus de sérieux dans l'approfondissement et l'appropriation.

C'est peut-être un autre argument en faveur de la réflexion que nous devons continuer concernant le fonctionnement du CGP. Ce premier moment d'échange nous permettra de prendre des décisions qui nous permettront d'améliorer les prestations de cette instance de gouvernement et d'apprentissage dont l'importance n'a pas encore été mise en doute.

Le P. Emmanuel d'Alzon terminait son discours de clôture du chapitre de 1868 par ces mots : « *Poursuivons donc notre but avec joie et confiance et méritons ainsi, après avoir travaillé à accroître le royaume de Dieu sur la terre, d'en jouir au ciel pendant l'éternité.* » (E.S. p. 146) Je ne saurais vous souhaiter mieux que cela : la joie et la confiance. La confiance en Dieu, parce que c'est lui le maître du chantier, mais aussi la

confiance en soi et dans les autres.

Je vous prie d'être les premiers protagonistes de ce mouvement (dans la joie et la confiance) dans vos Provinces. Les réponses à l'appel à la fraternité, à la sainteté, à la mission, à la formation, comme aux autres appels du Chapitre général, tarderont peut-être. Et c'est à ce moment que nous devons courageusement continuer notre marche vers l'avenir. Oui, il faut avoir de l'audace pour espérer. (...)

Les discussions qui ont eu lieu nous montrent que le chemin est en train de se faire. Mais nous devons être ouverts aux suggestions et initiatives pour continuer. Nous avons tous fourni un effort pour permettre que les échanges se fassent dans un climat sain et respectueux. Je vous remercie sincèrement pour cela. Parce que l'esprit synodal, c'est aussi cela : donner la parole même à ceux qui ne semblent pas avoir une expertise dans la matière.

Experts ou pas, nous avons - ou mieux : nous devrions avoir - les mêmes soucis pour notre Congrégation. Et les décisions que nous prenons devront être orientées vers ces mêmes soucis, c'est-à-dire : l'unité du corps dans la solidarité à tous les niveaux ; la fidélité à notre Fondateur, à l'esprit de l'Assomption, aux valeurs assomptionnistes, et enfin une mobilisation pour la vie et la mission dans l'écoute de l'Esprit. C'est vrai, la situation semble difficile pour le moment. Mais, comme vous le savez et comme on le dit souvent, « plus les conditions sont difficiles, plus l'audace est nécessaire ». (...)

Mes frères, je n'ai pas trouvé mieux pour finir ces mots que de reprendre ceux de notre Fondateur qui, à la fin d'un Chapitre général, donnait comme un coup d'envoi en mission à ses frères en leur rappelant l'essentiel, c'est-à-dire l'unité : « *Maintenant, mes Pères et mes Frères, notre œuvre est terminée ; bénissons Dieu de nous avoir inspiré ces vues unanimes, ces résolutions énergiques que nous promettons tous de développer et de maintenir avec ferveur et intelligence. Ayons toujours les uns pour les autres cette affection de vrais religieux, basée sur le respect et le besoin de nous tenir fortement serrés ; ne formons qu'un seul corps dans la sincérité de nos âmes et la franchise loyale de nos relations ; que notre lien indissoluble soit Jésus-Christ.* » (E.S. p. 146) »

P. NGOA Ya Tshihemba
Supérieur Général

Mgr Gschwind, premier évêque assomptionniste en France

L'Assomption avait certes déjà donné des évêques à l'Église. Mais le 15e d'entre eux est le premier à recevoir la charge d'un diocèse français, celui de Pamiers.



Instant solennel : après avoir reçu l'imposition des mains et les attributs de sa charge, le nouvel évêque est installé sur sa cathédre.

Voilà près de 30 ans que, de temps en temps, la même rumeur revenait : un assomptionniste allait devenir évêque en France – ce qui n'était encore jamais arrivé. Des noms circulaient, mais la plupart sont morts depuis, sans avoir reçu la calotte violette. Dans le même temps, notre Congrégation a vu son groupe d'évêques s'amenuiser, jusqu'à ne plus en compter qu'un seul : Mgr Pelatre, vicaire apostolique émérite d'Istanbul (*lire encadré, p. 12*). D'où la surprise du 28 octobre, quand le Vatican a annoncé la nomination du P. Benoît Gschwind comme évêque de Pamiers. En France !

C'est ainsi que l'ancien Provincial d'Europe, qui à 60 ans était jusque-là curé de la paroisse Saint-Augustin de l'Aqueduc à Montpellier, a dû faire – assez rapidement, dit-il – ses bagages pour le département de l'Ariège, dans les Pyrénées. Ce n'était pas une grande distance à parcourir, mais une reconversion spectaculaire à accomplir. Et la célébration de l'ordination épiscopale, le 26 novembre en la cathédrale de Mirepoix¹, a permis de mesurer le pas ainsi franchi.

C'est en effet un mélange de détermination et d'émotion qui habitait le P. Benoît au moment où on lui présentait la terre et le peuple qui lui sont confiés : un pays rural et rude, de plaine et de haute montagne, avec une chrétienté assez réduite mais dispersée. Le territoire coïncide avec le département de l'Ariège (chef-lieu : Foix). Une vingtaine de prêtres, tous diocésains, y sont au service de 110 000 catholiques, sur une population de 157 000 habitants. Émotion aussi quand l'archevêque métropolitain de Toulouse Mgr de Kerimel (les autres consécrateurs étaient Mgr Turini, archevêque de Montpellier, et Mgr Rouet, archevêque émérite de Poitiers, qui avait déjà ordonné Benoît diacre puis prêtre !), le laissa prendre possession de sa cathédre, une fois les gestes et les mots de l'ordination posés...

Mais aussi la détermination, comme il l'écrivait à ses diocésains au lendemain de sa nomination : « Répondre présent à l'appel du Christ et de l'évangile m'a conduit dans des missions diverses et variées. Je n'ai jamais été déçu, et il m'a maintes fois été donné de mesurer à quel point l'Esprit travaillait au cœur de ce monde. »

¹ Le diocèse de Pamiers est né de la fusion de trois anciens évêchés : Pamiers, Couserans et Mirepoix. La cathédrale de ce dernier, étant la plus grande des trois, a été choisie pour la circonstance.

De même sa dette clairement revendiquée envers sa congrégation, dont il a pris la devise pour celle de son évêché, fièrement fixée au maître-autel de Mirepoix : « *Ce que je suis, je le dois à ma famille, à mes parents, à ma congrégation religieuse (...). L'Assomption m'a appris à aimer le Christ et son Église. Elle m'a fait aimer travailler avec passion à la venue du Règne de Dieu.* » Et sa détermination, enfin, à ne pas exercer sa charge en solitaire : « *Ensemble, nous travaillerons à la venue du Règne de Dieu, à l'annonce de la Bonne nouvelle de l'Évangile, dans un dialogue permanent avec tous ceux qui habitent ce département de l'Ariège.* » Une autre lettre adressée dès sa nomination par le nouvel évêque, cette fois à ses frères et sœurs de la famille de l'Assomption, dit son action de grâce pour tout ce qu'il lui doit, mais aussi compte sur notre prière « *en ces jours où le Christ m'appelle, une fois de plus, à tout quitter pour le suivre* »... mais notre prière encore, n'en doutons pas, pour tous les jours qui feront désormais son évêché.

P. Michel KUBLER
(Rome)



A Mirepoix, après l'ordination, les premiers contacts de Mgr Gschwind avec le peuple qui lui est désormais confié.



Le parcours d'un futur évêque

Né le 30 septembre 1963 à Bâle (Suisse).

1984-1985 : Noviciat à Lille ;
1^{ère} profession le 7 septembre 1985.

1984-1991 : Études de théologie à Strasbourg puis Paris (ISPC). Profession perpétuelle le 24 septembre 1988. Ordonné prêtre le 9 février 1991.

1991-1998 : Diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes (aumônier diocésain de l'enseignement public) et de la pastorale des jeunes en Île-de-France.

1998-2000 : Centre national de

l'enseignement religieux (secteur Adolescence)

1999-2011 : Journaliste à Bayard : rédacteur puis rédacteur en chef de *Prions en Église* ; directeur des rédactions des revues liturgiques.

En parallèle, de 2002 à 2011 : Aumônerie nationale des Scouts de France.

2011-2017 : Provincial de France, puis d'Europe (2014)

2017-2023 : A Montpellier, curé de la paroisse Saint-Augustin de l'Aqueduc.

Les 15 évêques assomptionnistes

1) Mgr Louis PETIT, né à Viuz-la-Chiésaz (Haute-Savoie, France) le 21.02.1868, mort à Menton (Alpes-Maritimes, France) le 05.11.1927. Archevêque latin d'Athènes, délégué apostolique en Grèce, de 1912 à 1926.

2) Mgr Pie NEVEU, né à Gien (Loiret, France) le 23.02.1877, mort à Paris (France) le 17.10.1946. Administrateur apostolique de Moscou (URSS) de 1926 à sa mort.

3) Mgr Henri PIERARD, né à Félenne (Belgique) le 21.06.1893, mort à Louvain (Belgique) le 05.03.1975. Vicaire apostolique (1938) puis évêque de Beni (Congo belge) de 1959 à 1966.

4) Mgr Antonio VUCCINO (ou VOUSINOS), né à Galissa (Grèce) le 08.05.1891, mort à Néa-Smyrni (Grèce) le 23.04.1978. Évêque de Syros et Milos (1937), puis archevêque de Corfou de 1947 à 1952.

5) Mgr Andrew BECK, né à Streatham (Grande-Bretagne) le 28.05.1904, mort à Liverpool (Grande-Bretagne) le 13.09.1978. Coadjuteur (1948) puis évêque (1951) de Brentwood, évêque de Salford (1955), puis archevêque de Liverpool de 1964 à 1976.

6) Mgr Michel CANONNE, né au Câteau-Cambrésis (Nord, France) le 27.12.1911, mort à Montfermeil (Seine-Saint-Denis, France) le 30.04.1991. Évêque de Tuléar (Madagascar) de 1959 à 1974.

7) Mgr Arthur HORSTHUIS, né à Diepenveen (Pays-Bas) le 17.07.1912, mort à Boxtel (Pays-Bas) le 11.04.1979. Évêque de Jales (Brésil) de 1960 à 1968.

8) Mgr Antónios VARTHALITIS, né à Varis (Grèce) le 01.01.1924, mort à



Mgr Louis PETIT (1868-1927)

Nationalités

France = 5
Bulgarie = 2
Grèce = 2
Belgique = 1
Brésil = 1
Congo = 1
Grande-Bretagne = 1
Pays-Bas = 1
Roumanie = 1

Pays d'exercice de l'épiscopat

Grèce = 3
Brésil = 2
Bulgarie = 2
Congo (R.D.) = 2
France = 1
Grande-Bretagne = 1
Italie = 1
Madagascar = 1
Russie = 1
Turquie = 1

Participation au concile Vatican II

Aux quatre sessions : NN.SS. Pierard, Vuccino, Beck, Cristea, Canonne et Varthalitis (ainsi que le T.R.P. Wilfrid Dufault, Supérieur Général).
À la 1^{ère} et à la 2^e session : Mgr Horsthuis.
(A été empêché de venir au Concile : Mgr Stratiev)

Vivants

2 (dont 1 actif + 1 émérite)

Athènes (Grèce) le 27.10.2007. Archevêque de Corfou de 1962 à 2003, Administrateur apostolique de Thessalonique de 1992 à 2003.

9) Mgr Vasile CRISTEA, né à Șomoștelnic (Roumanie) le 24.02.1906, mort à Rome le 17.01.2000. Évêque officiel à la Congrégation pour les Églises orientales (1960), puis Visiteur apostolique des gréco-catholiques roumains de la diaspora de 1963 à 1987.

10) Mgr Méthodi STRATIEV, né à Srem-Jambol (Bulgarie) le 11.01.1916, mort à Sofia (Bulgarie) le 12.05.2006. Coadjuteur (nommé en 1963, ordonné en 1965) puis exarque apostolique de Sofia pour les catholiques bulgares de rite byzantin de 1971 à 1995.

11) Mgr Samuel DJOUNDRINE, né à Nicolaevo (Bulgarie) le 27.04.1920, mort à Plovdiv (Bulgarie) le 19.03.1998. Évêque de Nicopoli de 1978 à 1994.

12) Mgr Charles KAMBALE MBOGHA, né à Kilubo (Congo belge) le 04.11.1942, mort à Bukavu (R.D. Congo) le 09.10.2005. Évêque de Wamba (1990), puis d'Isiro (1995), puis archevêque de Bukavu de 2001 à sa mort.

13) Mgr Louis-Armel PELÂTRE, né à Pancé (Ille-et-Vilaine, France) le 12.05.1940. Vicaire apostolique d'Istanbul (Turquie) de 1992 à 2016.

14) Mgr José Geraldo DA CRUZ, né à Muriaé (Brésil) le 08.08.1941, mort à Muriaé le 04.04.2022. Évêque de Juazeiro (Brésil) de 2003 à 2016.

15) Mgr Benoît GSCHWIND, né à Bâle (Suisse) le 30.09.1963. Évêque de Pamiers (France) depuis 2023.

Vers une Vice-Province d'Asie-Océanie en 2029

Le P. Khuê, Vicaire d'Asie-Océanie, envisage ici les impacts de cette échéance sur la vie et les missions de l'Assomption dans la région.



Le Chapitre général de l'Assomption, qui s'est tenu du 1^{er} au 25 juin 2023 à Rome, s'est achevé avec plusieurs propositions décisives. Parmi elles, il y a la décision d'établir dans les six prochaines années des Vice-provinces à partir des Vicariats de la Province d'Europe : le Vicariat d'Afrique de l'Ouest et celui d'Asie-Océanie. Cette ferme recommandation a été prise en compte à la 2^e session du Chapitre provincial d'Europe, qui s'est efforcée d'établir un calendrier général pour sa mise en œuvre.

Loin d'être une idée volontariste et ambitieuse, ce projet se situe dans le prolongement du développement de la Congrégation, comprise comme un corps apostolique qui vit l'interdépendance, la subsidiarité, la solidarité et la transversalité. Cette évolution des structures selon ces quatre caractères aura prochainement de grands impacts sur notre état

d'esprit et sur nos pratiques en tant que religieux du Vicariat.

Premièrement, la géographie de l'Asie-Océanie deviendra plus nette sur la carte de l'Assomption. Nous n'aurons plus des communautés assumptionnistes en Asie, mais une Vice-Province de l'Assomption.

Deuxièmement, le passage au statut de Vice-Province est un temps de conversion. Jusqu'à maintenant, les religieux du Vicariat avaient l'habitude de vivre dans l'environnement bien protégé par la chère mère (la Province d'Europe) et se pliaient volontiers aux orientations venues d'ailleurs. L'entrée dans la réalité de la Vice-province demandera aux religieux de sortir de l'ombre et de marcher sur leurs propres pieds. Ce changement les oblige à se convertir pour mieux connaître et mieux vivre l'esprit de l'Assomption, sa mission et ses pratiques de vie religieuse.

Troisièmement, vivre l'interculturalité sera une condition exigeante. La culture asiatique est connue comme une culture des diversités et des particularités. Actuellement, le Vicariat d'Asie-Océanie regroupe trois réalités très différentes de langues, de pratiques culturelles et de contexte économique, politique, social et ecclésial - sans parler des nouvelles réalités vers lesquelles l'Esprit nous guidera dans l'avenir.

Quatrièmement, il nous faudra de la créativité et de l'audace apostoliques pour faire advenir le Royaume sur ce continent. Ces qualités concernent également l'inculturation du charisme et de la spiritualité de l'Assomption dans la vie des religieux et dans l'environnement culturel concret des peuples en Asie : la catholicité de notre charisme doit être vue comme une bonne nouvelle pour les peuples en Asie.

Cinquièmement, l'autonomie de pensée dans la gouvernance, ainsi que dans les orientations de formation spécifiques en vue de la mission. Cet élément demande une capacité intellectuelle : une connaissance générale de la Congrégation, une sensibilité aux réalités locales et régionales, et une authentique expérience spirituelle.

P. Pierre TRẦN VĂN Khuê
(dans Vicariat News n° 20,
octobre 2023)

Un nouveau sanctuaire au Brésil

La promotion diocésaine de son église de Vieiras est à la fois un couronnement et un point de départ pour l'Assomption locale.



La Province du Brésil a accueilli avec beaucoup d'enthousiasme la nouvelle de l'élévation de l'église paroissiale du Senhor Bom Jesus de Vieiras au rang de sanctuaire. La paroisse, fondée en 1975, a été confiée depuis ses débuts à la communauté assomptionniste d'Eugenópolis. C'est la plus petite des paroisses de la Province, mais c'est celle où de nombreux pèlerins viennent honorer le "Senhor Bom Jesus" (le "Bon Seigneur Jésus"), une dévotion typiquement luso-brésilienne.

La nouvelle a également été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme par les paroissiens et les pèlerins, réunis pour la messe d'ouverture du 73^e jubilé du Senhor Bom Jesus, le 7 septembre, lorsque l'évêque de Leopoldina, dom Edson José Oriolo dos Santos, a annoncé sa décision d'élever l'église paroissiale au rang de sanctuaire diocésain. Après quelques discussions et accords avec l'évêque, la communauté d'Eugenópolis a annoncé que l'installation du sanctuaire, avec le rite de dédicace de l'église et de l'autel, serait célébrée le 22 novembre 2023, l'église ayant fait l'objet

d'importants travaux de rénovation.

Selon le document du Saint-Siège intitulé "Le sanctuaire", et le *Code de droit canonique* (canons 1230-1234), un sanctuaire est une église ou un autre lieu sacré, reconnu par l'autorité diocésaine locale, auquel les fidèles d'autres lieux se rendent en pèlerinage, motivés par une piété particulière. C'est le cas de l'église paroissiale de Vieiras qui, surtout pendant les célébrations du Jubilé, du 7 au 14 septembre de chaque année, reçoit un grand nombre de pèlerins et de fidèles de diverses localités, qui s'y rendent pour faire leurs promesses et témoigner des grâces et des miracles dont ils ont bénéficié.

C'est pourquoi, dit le pape François, un sanctuaire est avant tout un lieu de mémoire, un espace sacré où nous nous souvenons de l'action de Dieu qui visite notre histoire, nous confirme dans la foi et renouvelle son alliance avec nous. En ce sens, le sanctuaire est aussi le lieu des sacrements, en particulier la maison de l'Eucharistie et de la Réconciliation. Nous, religieux, continuerons ainsi à assumer la mission d'ac-

compagnement de la communauté paroissiale et des pèlerins, en répondant à tous les besoins liés à la mission d'une pastorale des sanctuaires.

Une autre dimension importante d'un sanctuaire est l'action de grâce. Car cet espace sacré n'emprisonne pas Dieu, mais est un symbole de sa présence parmi les gens: ici, les gens sont appelés à rendre grâce pour tout ce que nous avons toujours reçu de lui. C'est l'expérience du peuple hébreu, si bien décrite dans les psaumes des pèlerins venus de tout Israël qui, en s'approchant de la ville sainte de Jérusalem, chantaient de joie en arrivant aux portes de la ville où se trouvait le sanctuaire du Dieu vivant.

Signe d'espérance et lieu d'annonce de la Parole, le sanctuaire du Senhor Bom Jesus de Vieiras sera ouvert pour accueillir les fidèles pèlerins et les fidèles. Le mystère de la Croix est particulièrement honoré dans cette église, car il a été la première dévotion des explorateurs de la région qui, dans la seconde moitié du 19^e siècle, ont fondé un petit village appelé Santa Cruz da Babilônia, au confluent des ruisseaux Serrinha et Inhambú, au cœur de la vaste Ferme dite de Babilônia. De fait, la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, le 14 septembre, est le point culminant du Jubilé célébré chaque année, depuis 1951 avec l'autorisation de l'autorité diocésaine, et depuis 1958 avec l'approbation du Saint-Siège, qui accorde une indulgence plénière aux fidèles qui viennent y recevoir la bénédiction apostolique.

Pour les fidèles et les religieux qui y travaillent, l'élévation de l'église-mère de Vieiras au rang de sanctuaire est à la fois le couronnement et le point de départ d'une œuvre. Couronnement, parce que c'est le fruit d'une longue histoire de foi et de confiance



dans le Bom Jesus, toujours prêt à répandre bénédictions et grâces sur son peuple; mais c'est aussi le point de départ, parce que la communauté est fermement engagée à poursuivre l'œuvre d'évangélisation, en élargissant son travail et en s'organisant de plus en plus, pour témoigner de la foi et de l'accueil, en particulier parmi les fidèles pèlerins. Si ce sanctuaire existe aujourd'hui, c'est parce qu'un pèlerin, dans un moment de grande détresse, est allé prier à Congonhas et a apporté la dévotion au petit village de Santa Cruz da Babilônia, après avoir obtenu un grand miracle.

Les armoiries créées comme symbole du sanctuaire présentent la croix au centre, sur un fond rouge qui rappelle le manteau moqueur dont les soldats ont revêtu Notre Seigneur avant que Pilate le présente à la foule, avec les mots "*Ecce Homo*" le désignant ainsi, sans le savoir, comme le modèle de toute créature humaine: chacun en effet, selon les mots de l'apôtre saint Paul, doit parvenir à l'état d'homme parfait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ (cf. Eph 4, 13).

Sur le fond écarlate se détache le Bois Sacré, l'Arbre de Vie, car le Mystère de la Croix a été la pre-

mière dévotion des pionniers de cette région. Entre les deux branches sacrées se trouve la couronne d'épines, qui désigne la royauté offensée du Divin Sauveur et symbolise la manière dont Jésus a rétabli l'amitié entre Dieu et l'humanité, puisque les épines représentent la condition de l'homme, éloigné de Dieu après la chute.

Sous le bois horizontal, les armoiries font référence aux assomptionnistes, à qui est confiée la garde du Sanctuaire. Sous le bras droit de la croix, une triple étoile rappelle notre charisme, centré sur l'unité avec le Christ par la vie intérieure, dont Marie est le modèle; l'unité avec les frères, par le choix de la vie fraternelle; et l'unité avec l'Église, par les engagements apostoliques.

Sous le bras gauche de la croix, l'inscription ART, "*Adveniat Regnum tuum*", est surmontée d'une couronne. Ainsi, par les mérites du Christ, on passe de la Couronne d'épines à la Couronne de gloire, diadème royal des fils réadmis dans la maison du Père, cohéritiers du Christ, dont chacun doit accueillir le Royaume, d'abord en soi-même, puis l'annoncer au monde.

P. Marcos Antônio DIAS
(Eugenópolis, Brésil)

L'Assomption au rendez-vous des « Entretiens de Valpré »

Notre centre d'accueil réunit chaque année des centaines de chefs d'entreprises et de cadres soucieux en quête de sens à leur travail : un défi aussi pour la Congrégation.



C'est l'histoire d'un architecte qui rencontre trois tailleurs de pierre et demande à chacun ce qu'il est en train de faire. Le premier, qui effectue mécaniquement son ouvrage, lui répond qu'il taille une pierre. Le second, qui effectue le même travail mais de façon un peu moins mécanique, explique qu'il travaille une pierre pour construire un mur. Il s'approche alors du troisième, qui semble radieux, et lui demande ce qu'il est en train de faire. Celui-ci lui répond avec un large sourire : « Je construis une cathédrale. »

C'est ainsi que Jean Rouche décrit le travail, qui peut être vu comme une peine¹ ou au contraire comme une tâche qui élève l'homme en donnant un sens. Cet ancien directeur SNCF du TGV Sud Est intervenait lors des Entretiens de Valpré, créés en 2002 et rassemblant les 17 et 18 novembre derniers des chefs d'entreprises, cadres, entrepreneurs et étudiants, pour favoriser inspiration, échange et expérience sur les enjeux clés de l'économie, de l'entreprise, et de la société à la lumière de la pensée sociale chrétienne. Leur thème, cette année : « Le travail sens dessus-dessous ».

1) Le travail comme peine correspond au sens étymologique, en référence au tripalium, un instrument de torture.

Déconstruire des mythes sur le sens au travail

La chapelle de Valpré, transformée pour l'occasion en salle de conférence pleine à craquer, formait une assemblée studieuse. Dès 8h, Jean-Dominique Senard, président du conseil d'administration du groupe Renault, évoquait l'importance de « l'étoile polaire », la vision qui donne un sens au travail. Après lui, Jean-Baptiste Barféty, inspecteur général des affaires sociales, rappelait l'acuité de la question puisque 59% des moins de 35 ans sont prêts à changer de travail pour y trouver plus de sens.

Cette question n'est pas nouvelle. Déjà en 1944, la déclaration de Philadelphie soulignait que « tous les êtres humains, quels que soient leur race, leur croyance ou leur sexe, ont le droit de poursuivre leur progrès matériel et leur développement spirituel dans la liberté et la dignité, dans la sécurité économique et avec des chances égales ». L'occasion pour Cyril Cosme, directeur pour la France de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), de rappeler cet axe fort qui prend trois composantes : l'intérêt pour soi, l'intérêt pour la société (causes environnementales, causes sociales, etc.) et le sens pour la vie de citoyen.

Le sens au travail n'est d'ailleurs pas une affaire de riches dans des pays occidentaux en perte de repères : le taux de chômage des jeunes en Chine a fortement augmenté, désormais à 21% contre 10% en 2019, poussant le gouvernement à ne plus publier cette statistique. En outre, la première souffrance au travail n'est pas liée au type de travail, mais au fait de ne pas pouvoir faire correctement ce qu'on a à faire.

Reconstruire en identifiant un sens commun au travail

Dans une société où le travail est fragmenté, trouver un sens commun est un défi. Les dispositions incohérentes voire contradictoires rendent encore plus complexe la recherche de sens. Reprenant l'allégorie du tailleur de pierre, l'économiste Pierre-Yves Gomez soulignait l'importance, pour un chef d'entreprise, de maintenir dans

la durée le cap qui donne un sens au travail : le tailleur de pierre qui apprendrait que sa cathédrale deviendra finalement un garage, puis un parking, perdra forcément du sens dans son activité.

La posture des personnes en responsabilité contient un rôle essentiel, pour d'abord ne pas nuire², puis permettre aux salariés de continuer d'apprendre. Président d'une fondation aidant les personnes handicapées à s'intégrer dans le monde du travail, Jean-Marc Richard identifie trois objectifs en ce sens : permettre aux équipes de vivre des apprentissages plutôt que des tâches répétitives, trouver des modèles, avoir le désir de transmettre.

Le travail ne résume toutefois pas la vie d'un individu. La vie chrétienne ajoute en effet une dimension contemplative, permettant de s'interroger, que ce soit dans le quotidien ou lors de moments de transition (changement de poste). D'où la question lancée en conclusion par Mgr Olivier de Germay, archevêque de Lyon : quelle est mon hygiène de vie spirituelle ? quels dispositifs mets-je en place pour ne pas être happé par l'activisme ?

Ces deux jours d'entretiens ont ainsi eu pour vertu (prophétique ?) d'interroger également nos communautés religieuses sur le rôle essentiel du rapport au travail de nos contemporains, et sur ses enjeux pour la croissance des individus comme de nos sociétés.

Cyril SUTTER
(postulant, Paris-Morère)

2) Une référence au serment d'Hippocrate, prêté par les médecins.



Au Burkina Faso, les réfugiés à nos portes

Par plusieurs initiatives, la communauté du scolasticat a témoigné sa proximité aux personnes déplacées internes.

En juin dernier, la communauté de Ouagadougou a organisé la 2^e édition du tournoi Maracaña, en faveur des enfants des familles déplacées du site de Pazani, une bourgade au nord de la capitale Ouagadougou. L'objectif est de créer des liens de fraternité avec les « personnes déplacées internes » (PDI) en favorisant la cohésion sociale, l'acceptation mutuelle, la culture de la rencontre amicale et le dialogue, par le biais du sport. Le P. Donatien Vula, Supérieur de la communauté, a pris soin de le rappeler : *« Cette initiative traduit notre engagement social comme ouvriers de l'Évangile au service de la promotion de l'être humain. Elle s'inscrit dans le cadre de notre mission comme assomptionnistes, qui est de travailler, par amour du Christ, à l'avènement du Règne de Dieu en nous et autour de nous. »*

En effet, depuis 2015, le Burkina Faso est en proie à des attaques terroristes. La recrudescence de ces attaques oblige les populations

des régions touchées à fuir vers des localités plus tranquilles et sécurisées. C'est ainsi que la plupart de ceux qui sont arrivés dans le site de Pazani ont fui des menaces terroristes de plus en plus fréquentes et meurtrières. Au regard de cette situation sécuritaire préoccupante, la communauté de Ouagadougou a pris des initiatives, comme le parrainage de trois enfants, l'organisation du tournoi de football et la collecte interne de dons (habits, chaussures, riz). Cette dernière n'est possible que grâce à l'effort de Carême et se fait en synergie avec l'Union des Supérieurs Majeurs du Burkina-Niger (USBN).

Cette année, pour organiser le tournoi Maracana, la communauté de notre scolasticat a reçu une aide financière de 450 € de la part des laïcs de la communauté chrétienne de Valpré. Elle a également été mise en contact avec M. Samuel Kalkoumdo, Conseiller spécial du Président de la Transition du Burkina Faso, chargé des questions

de cohésion sociale et de réconciliation nationale, qui a accepté d'être le parrain de la 2^e édition et nous a soutenus financièrement et matériellement.

Les frères de la communauté, les enfants concernés, ainsi que leurs encadreurs et des laïcs de l'Alliance se sont fortement mobilisés pour la réussite de ce tournoi dénommé « tournoi de la fraternité ». En tout, seize équipes ont pu rivaliser dans une ambiance bon enfant. Le jour de la finale, deux matches ont été organisés, le premier opposant deux équipes de filles et le second les deux finalistes du tournoi. La soirée a été clôturée par la remise de prix à toutes les équipes ayant pris part à cette activité et la prestation de deux artistes, un réfugié du site de Pazani et une religieuse.

À ceux qui nous soutiennent et désirent nous soutenir dans cette aventure du Royaume, merci est un mot qui vous récompense bien au-delà de votre engagement.

**La Communauté de Ouagadougou
(Burkina Faso, Afrique de l'Ouest)**



Un siècle de présence assomptionniste en Roumanie

Une série de manifestations a permis en septembre dernier, à Bucarest puis Blaj, de célébrer le centenaire de l'arrivée de notre Congrégation dans ce pays.

Pèlerinage à Blaj : ici, dans la "Chapelle des archevêques", ancienne paroisse assomptionniste.



Ce fut à Blaj, il y a tout juste cent ans (septembre 1923) que les premiers assomptionnistes arrivèrent en Roumanie. Très vite, d'autres communautés (Beiuș, Lugoj et Bucarest) viendront renforcer cette présence, qui se déploya avant tout dans l'Église gréco-catholique (de rite byzantin) et à l'invitation expresse de cette dernière.

D'emblée, il faut dire que ces cent ans de présence furent loin de ressembler à un long fleuve tranquille. En 1948, dans le contexte de suppression de l'Église gréco-catholique par le nouveau régime communiste (chose unique, avec l'Ukraine, dans toute l'histoire du christianisme), les assomptionnistes seront expulsés et leurs communautés fermées. Les religieux de nationalité roumaine seront contraints de retourner dans leurs familles, mais pour certains ce seront carrément les travaux forcés et les années lourdes de prison.

Il est important de noter que la présence assomptionniste, en dépit de l'absence des communautés, est restée ininterrompue en Roumanie pendant tout ce temps grâce à l'opiniâtreté de nos frères qui n'ont

abandonné ni l'Église gréco-catholique ni leur famille religieuse. Cette « Assomption des catacombes » durera plus de 40 ans : jusqu'en 1989, quand le communisme tombera à son tour.

Les années 90 marquent ainsi une nouvelle étape dans l'implantation de l'Assomption en Roumanie, avec l'ouverture d'une nouvelle communauté à Mărgineni (dans la province de Moldavie)) et la réouverture de celles d'autrefois, du moins un certain nombre d'entre elles, Blaj et Bucarest.

Le jubilé organisé du 14 au 19 septembre dernier voulait à juste titre faire mémoire de cette présence qualifiée de prophétique" au sein de son Eglise par le cardinal Lucian Mureșan, Archevêque majeur de Fagaras et Alba Iulia et à ce titre chef spirituel des gréco-catholiques roumains, dans le message qu'il a envoyé à la Congrégation. Les participants aux fêtes de ce centenaire ont d'ailleurs pu constater par eux-mêmes à quel point les « figures lumineuses » – selon l'expression du cardinal Mureșan – de religieux comme le P. Bernard Ștef, le P. Teofil Pop et le F. Gavril Muntean demeurent vivantes jusqu'aujourd'hui. ▶

Certes, il reste toujours la nostalgie du départ des assomptionnistes de Blaj : une ville qui, pour citer les paroles d'un des intervenants, « n'est plus la même » depuis ce départ. Mais surtout, il reste une immense dette envers ces religieux qui ont façonné le parcours humain et spirituel d'un grand nombre de prêtres gréco-catholiques d'aujourd'hui, y compris celui de l'actuel archevêque majeur. Comme le disait aussi le P. Cristian Barta, doyen de la Faculté de théologie gréco-catholique de Blaj, « les assomptionnistes ont formé des caractères et ils ont contribué à la résistance de l'Église gréco-catholique pendant la persécution communiste ».

Que ce soit donc à Bucarest ou à Blaj, la délégation assomptionniste, formée de religieux venus de plusieurs pays d'Europe mais aussi de quelques laïcs, a pu marcher littéralement « sur les traces » de leurs prédécesseurs. En même temps, elle a pu constater que l'Assomption d'aujourd'hui demeure bien vivante et bien implantée, en dépit de sa fragilité. Mais n'est-ce pas la preuve que cette présence centenaire, bien que tenant quelquefois à un simple fil, a su rebondir et renaître de ses cendres ?

La mission que les assomptionnistes d'aujourd'hui continuent de déployer, à Mărgineni ou à Bucarest, s'inscrit malgré tout dans les mêmes intuitions fécondes de ceux d'autrefois : le travail pour l'unité de l'Église, l'accueil et l'éveil vocationnel des jeunes, le goût inlassable pour l'étude et pour la connaissance savante des Églises orientales, la pastorale des plus démunis, les pèlerinages, diverses publications, etc. De cette manière, ce Jubilé - qui s'étalera sur toute une année, jusqu'en septembre 2024 - aura comme but non seulement d'évoquer une histoire du passé, mais aussi de réaffirmer l'engagement de toute l'Assomption pour ce pays et, de manière plus générale, pour toute la Mission d'Orient.

P. Iulian DANCĂ (Paris)
Article paru dans le bulletin
ATLPE, n° 40, oct.-déc. 2023)



Un centenaire qui permet à l'Assomption de « respirer des deux poumons »

Extraits de la lettre
du P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur
Général, aux religieux de Roumanie
(14 septembre 2023) :

« Il y a cent ans, une aventure religieuse commençait. Des religieux, poussés par l'Esprit et répondant aux appels de l'Église gréco-catholique de Roumanie, s'installèrent sur cette terre pour la vie et la mission. En fait, cette mission a le privilège spécial d'avoir été déjà en 1862 dans la pensée de notre fondateur, qui comptait visiter Bucarest dès février 1863. C'est une histoire qui est donc plus que centenaire. Plus de cent ans qui évoquent tant de souvenirs personnels et collectifs, faits de joies et de difficultés. Aujourd'hui, alors que nous célébrons ces cent ans, les signes qui nous permettent d'espérer sont encore là. (...)

En célébrant notre centenaire en terre roumaine, nous rendons hommage à nos frères qui ont été de grands acteurs de la mission, que ce soit dans les fondations ou à travers les persécutions. (...)

L'amour de l'Église et de son Unité, élément majeur de notre charisme, stimule, motive et soutient notre espérance pour l'avenir de notre congrégation ici. Nul doute que les travaux et les visites marquant ces jours de fête du centenaire permettront de l'approfondir encore. (...)

À tous les frères et sœurs, religieux et laïcs qui, avec leur modeste collaboration à la mission de toute l'Église et à celle de l'Assomption en particulier ont accepté de maintenir vivante notre espérance, je veux exprimer ma profonde gratitude : toute la congrégation est avec vous. Ma prière vous accompagne. Que l'Esprit, qui a poussé notre fondateur Emmanuel d'Alzon à envisager une fondation en Roumanie, vous aide à continuer à croire en l'importance de notre mission sur cette terre, et qu'il vous donne la force de continuer malgré certains signes de découragement. Que notre mère la Vierge Marie intercède pour l'Assomption en Roumanie. »

100 ans, toute une histoire roumaine

- Septembre 1923 : Les PP. Évrard et Mercks arrivent à Blaj en provenance de la mission de Constantinople.
- 1924 – 1926 : Implantations de rite byzantin en Transylvanie : après Blaj, Beiuș (1924) puis Lugoj (1926).
- 1925 : Première fondation des Oblates de l'Assomption, à Beiuș.
- 1928 : Création d'une revue hebdomadaire, Observatorul.
- 1929 : Érection du Vicariat de Roumanie.
- 1934 : Fondation d'une communauté de rite byzantin à Bucarest (PP. Barral et Tiburce).
- 1938 : Transfert à Bucarest de l'Institut d'Études Byzantines (religieux de rite latin, sous la houlette du P. Vitalien Laurent) poussé hors de Turquie, devenant IFEB.
- 1947 : Fermeture de l'Institut, suivie de l'expulsion des religieux étrangers. La Roumanie est proclamée République Populaire, le communisme s'empare du pays, passé dans le giron soviétique.
- 1948 : Suppression de l'Église gréco-catholique roumaine et arrestation des religieux roumains, certains condamnés à la prison ou aux travaux forcés.
- Décembre 1989 : Chute du régime communiste et exécution du président Ceaușescu.
- 1992 : Ouverture de la maison de Mărgineni (Moldavie, de rite latin), avec notamment les PP. Hervé Stéphan et Maurice Laurent.
- Septembre 2010 : Refondation de la maison de Bucarest (ex-IFEB), devenant «Centre St Pierre – St André» à vocation œcuménique.

De 1923 à 1990, 24 assomptionnistes étrangers avaient oeuvré en Roumanie, tandis que 23 Roumains avaient fait profession perpétuelle au sein de la Congrégation.

« Témoins de Dieu sous le communisme »



Le P. Lucian Dincă, supérieur de la communauté de Bucarest, a pu consulter les dossiers concernant des assomptionnistes dans les archives de la « Securitate », la sinistre police politique du régime communiste roumain. Voici des extraits de sa préface à cette somme, accessible en roumain mais aussi en français¹.

« Dans cet ouvrage, je présenterai les figures emblématiques des assomptionnistes qui ont subi la prison du régime communiste et/ou qui ont des dossiers à leur nom pour avoir été poursuivis en vue de trouver des accusations sur leur compte et les faire condamner. Comme tous étaient du rite gréco-catholique et que cette Église a été supprimée en Roumanie par décret du Gouvernement en 1948, tous les assomptionnistes sont entrés dans la résistance, sans jamais accepter le compromis, ni avec l'État, ni avec l'Église orthodoxe qui leur promettait des hautes fonctions au cas où ils se décidaient de faire le passage dans cette Église. (...) »

Le lecteur fera connaissance dans ce livre, tout d'abord, avec les PP. français qui ont activé dans leur mission à l'IFEB, (puis) les figures des pères roumains qui ont tenu le flambeau du charisme assomptionnistes dans la Rouma-

nie communiste : les PP. Berinde Ștefan, Liviu Leluțiu, Bernard Ștef, Teofil Pop et Vamvulescu Anton, et les FF. Emilian Indrea et Petru Bîrsan. La question qui m'est restée après la lecture de plus de 10.000 pages des 28 dossiers de la Securitate est la suivante : comment on aurait fait, nous, à leur place dans le contexte qui était le leur ? C'est pourquoi je ne porte aucun jugement, aucune accusation, aucune arrière-pensée ni sur leur vie, ni sur leurs choix dans le vécu de la vie religieuse. (...) »

Dans les dossiers de la Securitate il y a des choses à prendre et à laisser. Tout n'est pas vrai, tout n'est pas faux et souvent les officiers devaient écrire leurs rapports ou extraire des déclarations des informateurs ou des personnes poursuivies afin de faire une bonne opinion d'eux-mêmes devant leurs supérieurs hiérarchiques. Tout le monde poursuivait tout le monde. Tout le monde informait de tout le monde. Alors, dans mon analyse j'ai essayé de maintenir un certain équilibre dans les affirmations, tout en présentant aussi les opinions des officiers afin de voir jusqu'où pouvait aller leur zèle ou l'endoctrinement marxiste-léniniste qui a dominé dans le pays pendant 44 ans.

La seule chose qui motivait les assomptionnistes dans toute cette aventure durant la traversée du tunnel noir dont ils ne voyaient plus le bout, c'était la foi qu'ainsi ils participaient au sacrifice du Christ, qui n'a pas tenu être considéré l'égal de Dieu, mais qui s'est anéanti, prenant la condition de serviteur jusqu'à mourir, et mourir sur une croix (Eph 2, 6-9). »

¹ *Témoins du Christ sous le communisme. Les Pères assomptionnistes dans les dossiers policiers de la Securitate roumaine*, de Lucian Dincă. Ed. Orizons, 602 p., 49 €.

Le P. d'Alzon et les femmes

1ère partie : Une enfance choyée

Quelles femmes ont compté dans la vie du P. d'Alzon ? Quels furent leur rôle dans sa vocation et leur place dans son ministère ? Au moment où l'Église affronte de nombreux scandales, notre Fondateur nous rappelle l'essentiel dans la relation avec les femmes : une grande pureté personnelle et le respect de la liberté de l'autre.

On connaît surtout Emmanuel d'Alzon pour ses amitiés masculines. Il aimait s'entourer d'hommes avec qui partager les mêmes buts : la recherche de Dieu, la défense de la religion, l'éducation des jeunes, l'unité et la mission de l'Église. Il les rencontrait sur les chemins de son ministère ou de son engagement politique, à travers les grands débats de son époque et bien sûr au sein même de la congrégation. Mais son entourage pouvait être aussi très féminin.

Les femmes de son enfance

Sa mère, Marie-Jeanne-Clémence Faventines de Montredon (1788-1860), était la fille de Louis Faventines de Montredon et de son épouse Anne-Françoise Liron d'Airolles. Elle était aussi la nièce de Clément de Faventines, seigneur de la Condamine, et de son épouse Louise-Marie-Joséphine, née Daudé d'Alzon. Sans enfant, ce couple adopta légalement la petite Clémence en 1802. Elle devint ainsi l'unique héritière de leur immense fortune. En effet :

« Les Faventines, anciens fermiers généraux sous les deux derniers rois, avaient acquis une fortune considérable et fort honnêtement, car ils ne furent jamais, même aux plus mauvaises heures de la Terreur, l'objet de la moindre suspicion. Ils avaient ajouté à leur patrimoine héréditaire les biens du vicomté d'Alzon, d'autres terres dans les Cévennes et un immense territoire dans la plaine de l'Hérault. »¹



Marie Clémence de Faventines, Vicomtesse d'Alzon (1788-1860).

Comme beaucoup d'aristocrates, ils avaient été dénoncés durant la Révolution française. Menacés de mort après leur tentative de fuite, ils avaient été arrêtés à Valence (Drôme). Ne retenant contre eux aucune activité anti-citoyenne, les autorités révolutionnaires les avaient renvoyés au Vigan où ils furent emprisonnés pendant deux ans. Certains de leurs parents les avaient précédés dans le cachot, telle leur cousine Marie-Elisabeth de Guibal de

Combesure, femme du vicomte de Bonald. La prison fut leur salut. Libérés en 1795, ils purent regagner leur maison du Vigan, La Condamine, et retrouver l'intégralité de leur biens grâce à André Henri Daudé d'Alzon (1774-1864).

Élevé loin de ses parents et sans fortune, Henri avait été lui aussi recueilli par ses cousins du Vigan. Il retrouvait auprès d'eux une famille. Devant subvenir à ses besoins, il exerçait le modeste métier de greffier. Nommé procureur chargé du recouvrement des biens de la famille, Henri s'acquitta à merveille de sa mission. Il ignorait encore que ce succès allait assurer à son propre foyer une situation financière très enviable : *« La fortune des d'Alzon, évaluée à plusieurs millions de francs, se composait avant tout de vastes et riches domaines s'étendant surtout autour du château de Lavagnac et de la demeure ancestrale du Vigan. Tout appartenait à la mère. »*²

Son père Henri : un tempérament calme et réservé

Clémence connut donc son futur mari au sein du foyer familial. Henri d'Alzon était son cousin éloigné et devint son mari en 1806. Privé trop tôt de l'affection des siens, il avait appris à garder ses sentiments pour lui. D'un tempérament calme, il comptait ses mots. Ce caractère réservé n'empêcha pas une excellente relation avec ses enfants, même à distance. En témoigne la correspondance du jeune Emmanuel avec son « papa », député à Paris : *« Je vous supplie que cette Chambre et ces ministres ne vous fassent pas oublier vos petits choux qui*



Le Père d'Alzon dans son portrait à 10 ans.

pensent toujours à vous. Adieu, mon cher papa. Je suis et serai toujours votre très affectionné fils. »

Sa mère Clémence : une châtelaine enjouée et déterminée

À l'opposé de Clémence, la mère d'Emmanuel, était de nature vive et enjouée, rapide dans la riposte et prompte à l'attaque si besoin. Le P. Emmanuel Bailly ne l'a pas connue personnellement, mais il fait d'elle un portrait détaillé grâce aux confidences du P. d'Alzon : *« Elle avait fait de Lava-*

gnac un foyer d'esprit, de vie et d'entrain. Sa foi et ses œuvres rappelaient la grande chrétienne et la noble châtelaine d'un autre âge. On dit que son fils, avait, dans son caractère comme dans son esprit, plus d'un trait de ressemblance avec sa mère, à qui il attribuait une grande part dans sa première éducation. Cette grande chrétienne avait mis le château sur un pied de distinction princière, qui en imposait à tous les hôtes et rehaussait singulièrement le niveau des enfants ; une simplicité remarquable ajoutait encore à ce cachet de dignité et de grandeur. » ▶

Entre mère et fils, une relation d'affection et de respect

Les relations entre D'Alzon et sa mère ont toujours été marquées d'une grande tendresse, troublées seulement par les demandes réitérées d'Emmanuel à percevoir en avance sa part d'héritage. L'un et l'autre en souffraient, et D'Alzon en premier, face aux reproches maternels concernant la gestion de ses œuvres. De son côté, la mère souffrait de le décevoir lorsqu'elle jugeait un refus préférable aux intérêts de chacun. Le P. D'Alzon était indépendant financièrement pour son établissement à Nîmes, mais hélas pas pour ses œuvres, que la famille finançait en quasi-totalité. Toutefois, rien ne put entamer l'affection et l'estime qu'ils avaient l'un pour l'autre. Siméon Vailhé dira que « *cette mère n'aimait rien tant après Dieu que son Emmanuel* »³.

Héritant de la générosité de sa mère excluant toute prodigalité

Un jour qu'Emmanuel demandait une nouvelle fois à la Vicomtesse une somme importante pour s'acquitter d'une dette urgente, une brave femme en visite à Lavagnac fut témoin du mécontentement de la mère et crut bon de déplorer avec elle les imprudences du fils. La réponse fut cinglante : « *Si mon fils avait dépensé tout cet argent dans le désordre et la débauche, on ne trouverait pas à redire ; c'est pour Dieu, on lui tombe dessus. Sachez, Madame, que c'est une gloire.* »⁴

Prévoyante dans la gestion de sa fortune, Clémence se montrait pourtant aussi généreuse que son fils. Elle avait établi près du château un refuge pour les mendiants pour leur servir une soupe quotidienne. Enfant, Emmanuel

se cachait derrière la porte pour les écouter échanger entre eux et désirait comprendre ce qu'ils vivaient.

La vicomtesse était moins accommodante avec ses employés, fermiers ou métayers, surtout lors des années mauvaises où ils ne pouvaient plus payer la redevance : elle avait remarqué qu'ils venaient quand même au château pour s'approvisionner en vin que le vicomte leur servait gratuitement : « *À quoi bon les tourmenter ?*, disait-il à sa femme. *S'ils n'ont pas eu de récolte, ils ne peuvent pas s'acquitter de ce qu'ils nous doivent.* - *Sans doute*, répliquait-elle, *mais que viennent-ils chercher ici ? - Eh ! du vin, puisqu'ils n'en ont pas.* » L'eau n'étant pas la boisson préférée en cette région viticole, la vicom-

tesse finissait par céder et s'associait à la générosité de son mari.

L'amie des pauvres, le modèle des riches

Mgr Besson fit un portrait élogieux de Clémence : « *Une mère, à la fois douce, forte, aimable et gracieuse, l'amie des pauvres, le modèle des riches, la providence et le charme de toute la contrée.* »⁵ Ce caractère a déteint sur le P. d'Alzon, qui le reconnaissait. Trois jours après son décès, il déclara : « *Ma mère a eu à comprimer, toute sa vie, un caractère du genre de celui de Monsieur son fils.* »⁶

Tous deux avaient un caractère noble et fort, la spontanéité des gens du Sud, un esprit mordant et parfois même moqueur. Cela pouvait créer des étincelles lorsqu'ils défendaient face à face des intérêts contraires. Dans le Midi de

L'enfant à l'oiseau

peint par Marie Pauline Lebrun le 20 septembre 1824



la France, la riposte suit souvent de près l'attaque. Heureusement, depuis l'enfance, Emmanuel avait le don de reconnaître humblement ses torts et il en demandait immédiatement pardon. S'il n'était pas toujours maître de ses nerfs, il a toujours su l'être de sa volonté.

Deux petites sœurs...

Augustine-Marie-Jeanne est née le 21 mars 1813. De trois ans cadette d'Emmanuel, compagne de ses jeux d'enfants, elle ne se maria pas et demeura auprès de ses parents toute sa vie. Peintre à ses heures, elle avait le don de ressaisir à merveille les traits d'une personnalité au sens propre comme au sens figuré. Elle était habitée d'un grand amour des pauvres qui semblait héréditaire dans cette famille. Aussi cultivée que son frère, elle parlait plusieurs langues comme lui. Sa foi était éclairée et profonde.

Emmanuel désira un moment la marier à l'un de ses meilleurs amis, qui malheureusement la dédaigna. Déjà timide, Augustine se replia davantage sur elle-même. Sa perspicacité lui faisait remarquer les défauts de chaque prétendant. « *Elle savait vouloir pour refuser, jamais pour accepter* », commenta un jour le P. d'Alzon. Augustine pensa au couvent, avant d'y renoncer en voyant les difficultés et désavantages. Elle décida finalement de rester auprès de ses parents, « *libre et claustrée à la fois* », et vécut dans le don de soi et le désintéressement jusqu'à sa mort prématurée à l'âge de 47 ans.

Augustine obéit à ses parents comme une enfant. Toute sa vie, elle sacrifia ses goûts et ses désirs au seul désir de leur plaire. On devinait à peine ce qu'elle souhaitait tant elle cachait ses déceptions

ou ses tourments sous un visage toujours souriant. Victime volontaire de son devoir, elle passa sa vie à s'oublier en persuadant les autres qu'elle avait atteint le plus parfait bonheur.

Le jour de sa mort, qui était aussi celui de la fête de son père, elle eut le courage de lui faire faire un bouquet de fleurs qu'Henri conserva comme une relique. Elle vouait un véritable culte à son père. Mais elle était aussi très proche de son frère. Lors de son anniversaire en 1853, ayant reçu d'Emmanuel des vœux de longue vie, elle lui répondit : « *Aujourd'hui, il y a quarante ans que je t'aime.* »⁷

Les plus petits se sont longtemps souvenus de sa charité. Une paysanne en témoigne :

« *Depuis trente-cinq ans, je ne pense qu'à Dieu et à Mlle Augustine. Quand elle arrivait, il semblait que c'était la Sainte Vierge qui apparaissait. Elle était si bonne, si humble ! Elle prenait le dernier siège ou même s'asseyait par terre, quand elle venait chez nous, et puis, là, elle nous faisait l'école à nous, petits enfants, nous apprenait à lire, à coudre ; elle nous enseignait le catéchisme et elle s'y tuait. On lui offrait de se reposer, de prendre quelque chose ; elle ne voulait pas même accepter un verre d'eau, elle qui faisait tant d'aumônes ! Mme d'Alzon venait-elle à passer dans le village, comme elle redoutait et blâmait les excès de dévouement de sa fille.* »⁸

Marie-Françoise est née le 18 mai 1819. Emmanuel la surnommait « Marion la positive ». Leur lien était si étroit qu'ils se rejoignaient dans leurs aspirations les plus profondes et particulièrement dans la foi. Chaque été, encore au collège et même après, Emmanuel s'occupait de son ins-

truction, la faisait lire et corrigait ses devoirs. Il sut lui transmettre la noblesse et la force de son caractère. Cette préparation lui sera bien utile lorsqu'il s'agira de surmonter les épreuves et les chagrins de son existence.

En 1837, elle se maria avec Jacques Anatole de Chastenot, Vicomte de Puysegur (1813-1851). Deux drames allaient bientôt assombrir leur bonheur. De retour d'Autriche où le couple avait rendu visite au Comte de Chambord, Anatole tomba gravement malade. Échappant de justesse à la mort, il ne recouvrit plus jamais la santé et décède six ans plus tard après bien des souffrances. Avant le voyage, à l'automne 1845, le couple avait perdu une petite fille à peine âgée de cinq ans. Elle fit une chute mortelle sur les marches de la chapelle de Lavagnac après avoir déposé un bouquet à l'autel de la Vierge. Cette seconde nièce était la joie du P. d'Alzon et la séparation lui fut très pénible. Mais il reconnaît qu'elle l'a aidée à se donner définitivement à Dieu :

« *Le souvenir de ma pauvre Marthe est toujours là ; elle me manque partout. Je me reproche de n'être pas allé visiter sa petite tombe. Pauvre petit ange ! Il m'était bon qu'elle partît, et Dieu, qui dispose tout avec amour, l'a chargée de dénouer bien des liens, qui, sans elle au ciel, m'eussent été bien durs à briser. Amen.* »⁹

Malgré ses épreuves, ce couple permit à la famille D'Alzon de se maintenir. En 1896, une petite fille de Marie-Françoise épouse le comte Robert de Suez d'Aulan. Leur descendance résida à Lavagnac et exploita le domaine sans interruption jusqu'à sa vente à une compagnie japonaise en 1996.



Appel des dernières victimes de la terreur à la prison Saint Lazare (1794)
Tableau de Müller, ancien élève de Gros

...et un frère

Entre Augustine et Marie-Françoise, on oublie souvent le petit frère. **Jules-Marie-Esprit** est né le 2 juin 1816, un dimanche de Pentecôte. Malheureusement, il fut rappelé au ciel deux ans après, de sorte qu'Emmanuel passa l'essentiel de son enfance avec ses deux sœurs, surtout Augustine¹⁰.

Jules eut pour parrain le cardinal Jules Gabrielli, à qui la famille D'Alzon avait offert l'hospitalité en 1814 à la Condamine. L'empereur Napoléon I^{er} le retenait prisonnier en France, comme le pape Pie VII, depuis cinq ans. On l'avait finalement assigné au Vigan. Il resta chez eux deux mois et demi et enseigna l'italien à Clémence. Rentré à Rome, le cardinal accepta d'être le parrain de l'enfant.

Une éducation première dans un milieu protecteur et plutôt féminin

De sa mère, Emmanuel apprit la charité mais aussi la rigueur. La leçon lui fut très utile, tant son dédain de l'argent et son caractère de grand seigneur l'exposaient à confondre charité et prodigalité. La compagnie de ses sœurs atténua probablement les aspérités d'un tempérament porté à

la domination. Enfin, l'exemple de son père, homme de religion et d'une grande droiture, fut à lui seul « *une prédication et le meilleur des freins* ».

On peut en juger à ces lignes qu'Henri rédige pour Emmanuel à la veille de sa première communion : « *Je t'ai parlé quelquefois de ton goût trop ardent pour le plaisir. Quelque innocents que soient ceux que tu peux prendre, tu dois pourtant tâcher, mon cher enfant, de modérer l'attrait avec lequel tu t'y portes. Des plaisirs permis qu'on prend sans retenue on passe insensiblement à ceux qui ne le sont pas. C'est par ce chemin que le démon cherche surtout à faire tomber les pauvres jeunes gens dans les pièges qu'il tend à leur innocence. Plus tu vas avancer en âge, et plus il va faire d'efforts pour te faire perdre la tienne et diminuer l'horreur que tu dois avoir pour tout ce qui peut ternir en toi ta sainte vertu de pureté. Oh ! mon pauvre Emmanuel, ne néglige rien pour conserver ce précieux trésor ! Dans ce grand jour où le bon Dieu va te faire tant de grâces, prie-le du fond de ton cœur de t'accorder particulièrement celle-là, Prie-le de t'accorder aussi celle de te corriger de tous les défauts auxquels tu peux te reconnaître sujet, et*

surtout, surtout enfin, celle de ne jamais l'offenser mortellement. »¹¹

À propos de son enfance, D'Alzon regretta d'avoir été élevé « *dans une serre chaude* », entouré de l'amour des siens et protégé des mauvaises influences. On désire parfois le contraire de ce que l'on a connu. Mais il est permis ici de s'interroger : le jeune Emmanuel aurait-il développé la même pureté dans un internat ? Aurait-il conservé sa piété au contact de camarades moins fervents que lui ? Aurait-il eu la même aisance dans la relation à l'autre, quel que soit son milieu, loin de Lavagnac où châtelains, domestiques et paysans formaient une famille ? Aurait-il développé la même horreur de l'orgueil dans une école de jeunes aristocrates arrogants ou parfois hautains ? Sa pureté et sa foi n'ont pu que se consolider au côté de proches qui lui montraient le bon exemple.

P. Vincent LECLERCQ
Postulateur général

Fin de la première partie

1) Siméon Vailhé, *Vie du P. Emmanuel d'Alzon* tome 1, p. 17-18.

2) *Id.* p. 132

3) *Id.* p. 20

4) *Id.* p. 20

5) *Id.* p. 12.

6) *Id.* p. 132

7) *Id.* p. 28.

8) *Ibid.*

9) Cf Lettre du Père d'Alzon à Marie-Eugénie de Jésus, le 21 octobre 1845.

10) Siméon Vailhé, *Vie du P. Emmanuel d'Alzon* tome 1, p. 11.

11) La cérémonie aurait dû se passer en mai 1824 en l'église Saint-Thomas-d'Aquin où Emmanuel avait suivi le catéchisme. En raison d'une infection pulmonaire, elle fut reportée au 1^{er} juillet 1824 en l'église Saint-Sulpice. Cf *Lettres du P. d'Alzon*, t. I, page 430 et n. 3, à Marie-Eugénie de Jésus, 20 mai 1854.

Créer une culture de la protection contre les abus

À Rome, les congrégations engagent un travail de longue haleine pour sensibiliser religieux et religieuses à la prévention des abus sur personnes mineures ou vulnérables.

Selon notre 34^e Chapitre général, « *la prévention contre les abus sexuels sur des personnes mineures ou vulnérables et la lutte contre toute forme d'abus doivent devenir partout des sujets majeurs, centraux et prioritaires pour l'Église et pour l'Assomption* » (n. 237). Le même esprit animait l'atelier organisé du 6 au 10 novembre à Rome par les Unions des Supérieur(e)s Généraux (ales) (UISG/USG).

Se sont ainsi réunis 133 responsables de la protection des mineurs au sein de 90 instituts masculins et féminins. Ce temps d'échanges et de formation avait pour objectifs : initier à la marche effective vers une culture de la protection, s'informer sur la réalité et les expériences des abus dans la société et dans l'Église, explorer les traitements des allégations et les soins à apporter aux victimes, ainsi que la communication avec les personnes concernées de près ou de loin par les cas d'abus, et enfin apprendre à prévenir les abus dans nos communautés et nos lieux d'apostolat.

L'atelier a constitué un cadre fraternel de connaissance mutuelle, de formation et de partage d'informations pour l'instauration progressive de la culture de la protection contre les diverses formes d'abus au sein de nos communautés et de nos œuvres. Il s'est agi principalement de nous mettre à l'écoute de nos expériences, d'écouter les victimes/survivants d'abus (sexuels ou spi-

rituels), de partager les connaissances sur la réalité des abus dans l'Église. Il portait également sur le sort à réserver aux allégations d'abus, la manière de les recueillir, le respect des droits et de la dignité de la victime ainsi que de la personne accusée, l'accompagnement à assurer tout autant à l'une et l'autre comme à la communauté et à la société.

L'atmosphère de confiance et d'ouverture, de partage et de prière a contribué à créer un environnement qui portait les participants à réfléchir, à poser aisément des questions et à s'engager dans des échanges fructueux autour de diverses tables linguistiques enrichies par la diversité culturelle des membres.

Dans le détail, il s'est agi d'une formation aux étapes d'instauration de la culture de la sauvegarde, par le biais de la protection et de la prévention contre toute forme d'abus. Mais avant cela, il a fallu commencer par partager les informations permettant de faire un état des lieux sur les abus dont sont victimes les enfants et les adultes vulnérables, y compris les religieuses et les jeunes en formation.

Les participants ont été particulièrement marqués par l'écoute du témoignage de deux survivants (victimes) d'abus. La douleur et les effets des abus sur leur vie étaient évidents dans leur partage. Ces témoignages ont suscité un désir d'un engagement plus soutenu de la part des par-



participants, pour faire de l'Église et de nos différentes congrégations des lieux sûrs où tout le monde, enfants et adultes, devrait se sentir à l'abri d'éventuels abus. Cet engagement consiste effectivement à sensibiliser les membres des congrégations à la nécessité du respect des personnes et de l'engagement personnel et collectif en vue d'assurer à chacun la protection dont il a besoin.

En somme, cet atelier a été un temps de réflexion à partir duquel les membres de l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG) et de l'Union des Supérieurs Généraux (USG) se sont engagés à créer une culture de la protection et à rendre effective cette culture évangélique dans les différentes congrégations et les ministères des membres.

P. KAMBALE KAHONGYA Thierry
Assistant général,
Réfèrent de la Congrégation
pour la Protection des mineurs et
des personnes vulnérables (Rome)

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Tomás González,
espagnol

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.12.23

ce n. 3 d'AA-Info

est tiré à 220

exemplaires :

160 en français

30 en anglais

30 en espagnol

et 350 envois

électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- Agenda
- « *Je vous appelle mes amis* ». Un Général rencontre ses novices

3 ÉDITORIAL

- « Ce n'est pas un optimisme naïf »

4 OFFICIEL: APPELS, NOMINATIONS, AGRÉMENTS

5 ÉCHOS DU CGP

- Les premiers pas d'un nouveau mandat
- Des fondations en Afrique de l'Est
- « Avoir de l'audace pour espérer »

10 ÉVÈNEMENT

- Mgr Gschwind, premier évêque assumptionniste en France
- Les 15 évêques assumptionnistes

13 VIE DES PROVINCES

- Vers une Vice-Province d'Asie-Océanie en 2029
- Un nouveau sanctuaire au Brésil
- L'Assumption au rendez-vous des « Entretiens de Valpré »
- Au Burkina Faso, les réfugiés à nos portes

19 HISTOIRE

- Un siècle de présence assumptionniste en Roumanie

22 POSTULATION

- Le P. d'Alzon et les femmes. 1ère partie: Une enfance choyée

27 INITIATIVE

- Créer une culture de la protection contre les abus

28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



† Le Père **Libert LOWET**, de la Province d'Europe, est décédé le 25 octobre 2023 à Leuven (Belgique). Ses funérailles ont été célébrées le 31 octobre en l'église Sint-Gertrude de Leuven. Il était âgé de 97 ans.

† Le Père **Claude MARÉCHAL**, de la communauté d'Albertville (Province d'Europe), est décédé le 28 octobre 2023 à Albertville (France). Ses funérailles ont été célébrées le 3 novembre en la chapelle de Notre-Dame des Vignes. Il était âgé de 88 ans.

† Le Père **Roberto FAVRE**, de la communauté Nuestra Señora de Lourdes (Province Andine), est décédé le 28 décembre 2023 à Buenos Aires (Argentine). Ses funérailles ont été célébrées le 29 décembre au sanctuaire N.S. de Lourdes à Buenos Aires, suivies de l'inhumation dans la crypte de la communauté. Il était âgé de 90 ans.

† Le Frère **Michel BELLANGER**, de la communauté d'Albertville (Province d'Europe), est décédé le 29 décembre 2023 à Albertville (France). Ses funérailles ont été célébrées le 3 janvier en la chapelle de Notre-Dame des Vignes. Il était âgé de 91 ans.